

Décodage Pédophilie



Marche Blanche

Une manifestation de l'organisation internationale, créée en Belgique suite à l'affaire Dutroux, dans les rues de Lausanne en 2002. KEYSTONE

Le virage historique

Les abus contre les enfants sont considérés comme abjects. Mais ça n'a pas toujours été le cas

Lucie Monnat

«**T**u reviendras me voir bientôt/Le jour où ça ne m'ira plus/Quand sous ta robe il n'y aura plus/Le Code pénal.» Ecrite en 1967, la chanson *Petite* de Léo Ferré met aujourd'hui mal à l'aise. A l'époque pourtant, la chanson est considérée comme un chef-d'œuvre de poésie et ne suscite aucune protestation. En cinquante ans, le rapport de la société à la sexualité, au corps et à l'enfant s'est beaucoup modifié. Des théories sur la sexualité de l'enfant à l'émergence de la Marche Blanche, éclairage sur une évolution radicale des mentalités.

L'éloge de la pédophilie? Procès à Mai 68

En février 2001, le député européen Daniel Cohn-Bendit se retrouve au cœur d'un énorme scandale. Le journal britannique *The Observer*, repris ensuite par toute la presse internationale, dépeint d'anciens écrits de l'écologiste. Publié en 1975, *Le grand bazar* évoque Mai 68, la libération sexuelle et son expérience d'éducateur dans un jardin d'enfants. «Il m'est arrivé plusieurs fois que certains gosses ouvrent ma braguette et commencent à me chatouiller», écrit à l'époque Daniel Cohn-Bendit. Leur désir me posait problème... mais s'ils insistaient, je les caressais quand même.»

Pendant des mois, Daniel Cohn-Bendit doit justifier ses déclarations de jeunesse. L'ex-soixantard se défend d'être un pédophile et rappelle qu'à la publication du *Grand bazar* personne, ni la presse ni le cercle d'intellectuels dont il fait partie, ne s'était indigné. Dans une interview accordée au quotidien *Libération* en mars

2001, l'Allemand s'explique en évoquant le contexte d'alors. Celui de la révolution sexuelle, où toutes les anciennes barrières installées par les parents de la génération révoltée devaient sauter. Le débat sur la sexualité est grandement influencé par les théories de Freud, premier à évoquer l'existence de la sexualité chez l'enfant. Le questionnement sur la gestion des pulsions sexuelles infantiles s'intègre

«**Il n'y a plus de controverse. Tous leurs arguments n'ont rien donné: la société n'a pas choisi d'aller dans le sens des pédophiles**»

Pierre Verdrager Sociologue

à celui de l'éducation dans son ensemble, sur la meilleure manière de permettre à l'enfant d'explorer sa sexualité et d'atteindre une autonomie.

En marge de cette mouvance, un groupe d'individus fait circuler des idées qui font l'apologie de la pédophilie. Au temps du «pouvoir des fleurs», la liberté d'expression est sacrée et les idées pro-pédophiles sont publiées, au même titre que n'importe quelle autre réflexion, dans les tribunes de grands journaux comme *Libération*. Daniel Cohn-Bendit rappelle que ces idées étaient à l'époque déjà combattues, par les féministes principalement. Le motif du rejet est intéressant: en plein combat pour la liberté individuelle, ce n'est pas l'idée de la pédophilie qui révolte, mais celle de la domination. «Derrière la pédophilie il y avait un nouveau rapport d'autorité, un rapport de soumission de l'enfant à l'adulte», explique le député européen.

On retiendra de l'affaire Cohn-Bendit

un gros malaise vis-à-vis de Mai 68 et des dérives de certains de ses militants. «L'enfant, croyaient-ils, ne demandait qu'à exprimer sa sexualité et c'était l'interdit qui constituait un abus sexuel, écrit en 2001 *L'Express*. Cette complaisance a servi d'alibi et de caution culturelle à bien des pédophiles.» Daniel Cohn-Bendit défend cependant la démarche de l'époque: «Ce n'est pas à cause de Mai 68 qu'il y a eu des abus. Au contraire: s'il y a aujourd'hui une reconnaissance de l'abus sexuel, c'est parce qu'on a imposé dans les années 70 de parler de sexualité.»

Les traumatismes des années 90

Le changement de mentalité se fait tard, vers la fin des années 80. Héritage de Mai 68, l'enfant est devenu un roi ultra-protégé dont le corps et l'intégrité sont sacrés. Surtout, plusieurs affaires traumatisantes marquent un tournant. En Suisse, l'affaire du «sadique de Romont», qui a sévi entre 1981 et 1987, laisse un douloureux souvenir. Aux Etats-Unis, une série de faits divers sordides et d'enlèvements d'enfants choquent le pays. En 1996 enfin, l'affaire Dutroux frappe d'horreur l'ensemble de l'Europe.

En réponse, non seulement les lois se durcissent, mais le thème des abus est également mis sur le devant de la scène. Les associations de protection de l'enfance se multiplient. Le temps du tabou absolu est révolu, comme l'expliquait en mars sur les ondes de la station RFI le sociologue Pierre Verdrager, auteur de *L'enfant interdit. Comment la pédophilie est devenue scandaleuse*. «Au temps de la culture du silence, la distribution de la culpabilité n'était pas si claire. Aujourd'hui, la parole est prise au sérieux. Nous sommes dans l'expression et la dénonciation.»

La révélation des innombrables abus de l'animateur-vedette Jimmy Savile présente d'ailleurs un exemple flagrant de

cette culture du silence. Les témoignages montrent que si ce symbole de plusieurs générations de Britanniques a pu commettre autant d'abus sa vie durant, c'est bien parce que tout son entourage, BBC y compris, a fermé les yeux. Une forme d'acceptation à l'époque qui choque beaucoup aujourd'hui.

Avènement d'Internet et de la Marche Blanche

Dans les années 2000, le développement d'Internet offre un incroyable nouveau terrain de chasse aux pédophiles et modifie leurs comportements. Internet donne la possibilité aux criminels sexuels de partager, sans trop de risques (du moins au début), des images ou des vidéos à caractère pédopornographique. Des réseaux mondiaux de pédophiles voient le jour. Ceux-ci forment une véritable communauté, dont la Toile dévoile, par le biais des fichiers mis à disposition, la noirceur des crimes. Une vitrine quasi publique qui renforce les angoisses de la population.

C'est dans ce contexte qu'est née la Marche Blanche. En 2001, Christine Bussat, femme au foyer de Saint-Cergue, visionne un reportage sur la pédophilie sur Internet diffusé par l'émission *Temps présent*. Cette maman de deux enfants est écoeuvrée. Le manque de moyens octroyés par la Suisse pour la lutte contre la cyber-pédophilie la révolte. Epaulée par une douzaine d'autres parents, Christine Bussat organise la première Marche Blanche suisse, un mouvement international créé en Belgique suite à l'affaire Dutroux. L'opération est un véritable succès: 5000 personnes répondent à l'appel.

La suite de l'histoire de la Marche Blanche n'est qu'une série de succès. Organisées chaque année, les manifestations attirent plusieurs centaines de personnes dans les plus grandes villes suisses. Plus étonnant encore pour une

organisation citoyenne, la Marche Blanche acquiert au fil des ans un véritable poids politique. En 2003 déjà, 200 parlementaires font partie du comité de patronage. Les revendications de l'association font régulièrement l'objet d'interventions et de motions sous la Coupole. Il faut dire que celles-ci sont régulièrement portées par des faits divers qui révoltent la population. En 2008, en pleine campagne pour l'initiative sur l'imprescriptibilité des crimes pédophiles, une série d'abus au sein de l'Eglise sont dénoncés. Le procès d'un capucin pédophile de la Broye a lieu la même année. Accusé d'avoir abusé de 24 jeunes garçons, le religieux n'est jugé que pour le seul cas qui n'est pas prescrit alors que deux garçons se sont suicidés après avoir été abusés. Le débat sur l'imprescriptibilité est ravivé de plus belle. En décembre, l'initiative est acceptée par 52% des votants et vingt cantons et demi.

Quant à l'initiative «Pour que les pédophiles ne travaillent plus avec des enfants», elle découle directement de la nomination, en 2004 dans une école biennoise, d'un professeur condamné pour abus sexuels sur des garçons. Malgré les protestations et le dépôt d'une pétition signée par 3250 personnes, la commission scolaire refuse de revenir sur sa décision de donner une deuxième chance à l'instituteur. Le texte a récolté 111 681 signatures. Son score le 18 mai est aujourd'hui évalué à 74% de votes positifs.

En 2014, le combat contre la pédophilie est plus engagé que jamais. «Si on la prend du point de vue le plus neutre possible et qu'on considère, comme ça a été le cas dans les années 70-80, la pédophilie comme un mouvement de pensée, on peut aujourd'hui affirmer que les pédophiles ont perdu le débat, analyse Pierre Verdrager. Il n'y a plus de controverse. Tous leurs arguments n'ont rien donné: la société n'a pas choisi d'aller dans le sens des pédophiles.»